



Le dernier livre de Dany Jollien dévoile les secrets de la construction des murs en pierres sèches. SABINE PAPILLOU

Une connaissance béton

SALON DU LIVRE Alors que Dany Jollien se profile comme une référence de la maçonnerie en Valais, il présentera à Genève ses deux livres sur le métier.

DIMITRI MATHEY

«Je fais quoi? Je regarde la pierre avec sympathie où je vous regarde vous?» lance Dany Jollien à l'adresse de la photographe, Sabine Papilloud. «On la voit si je la porte comme ça, ou je prends une autre? Celle-ci est quand même magnifique.» Au risque d'utiliser une formulation bientôt vide de sens à force de l'exploiter sans vergogne, Dany Jollien est un passionné.

Ce maçon de 46 ans est professeur au centre professionnel. Quand il évoque son métier, les murs ne séparent plus, ils fédèrent. «Ce que je vis avec mes élèves est formidable, ils sont tous très intéressés par la profession. Je suis convaincu d'avoir les meilleurs apprentis du monde», s'enflamme le très vitaminé Contheysan. Pour celui qui ne se destinait pas à l'enseignement, la branche est aujourd'hui sienne. «Avec lui, la définition du travail prend tout son sens», estime son collègue et ancien professeur, Jean-Marie Clerc. «C'est quelqu'un qui allie la connaissance à l'expérience. Les jeunes voient en lui un bel exemple», poursuit le maître professionnel.

«Le héros, c'est celui qui s'est courbé dans les vignes pour construire ces murs et nous laisser cet héritage.»

DANY JOLLIEEN AUTEUR DE DEUX LIVRES SUR LA MAÇONNERIE

Deux livres, un domaine

C'est d'ailleurs cette verve pédagogique qui l'a poussé à écrire son premier livre, le dictionnaire du maçon. «Un élève m'a demandé la définition d'un terme technique. Le soir même, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas vraiment d'outil référençant les mots du jargon de la profession. Et s'il n'y a pas, il faut faire.» Quelque 1450 définitions plus tard, son premier livre voyait le jour. Ainsi, le «profane» ne verra plus uniquement un aliment dans le terme fruit, mais aussi «l'inclinaison donnée à la face extérieure d'un mur, le sommet se trouvant en retrait par rapport à l'aplomb de base». Pour son second livre, il faudra patienter trois ans jusqu'en 2016. «Il existait déjà des bouquins sur les murs en pierres

sèches, mais pas vraiment de guide pratique pour en construire.» Et s'il n'y pas, il faut faire. «C'est assez génial parce que c'est un livre très détaillé avec des illustrations à l'appui», relève David Maret, un lecteur amateur de maçonnerie. «On peut facilement construire son mur avec cet ouvrage», dit-il.

L'Association valaisanne des entrepreneurs a également été séduite par la démarche du maçon. C'est pourquoi elle a choisi de le soutenir lors de ses deux travaux. Son sous-directeur et responsable de la formation professionnelle, Kilian Lötscher, souligne «l'importance de transmettre le savoir aux jeunes» tout en rappelant le caractère historique et remarquable des murs en pierres sèches en Valais.

Mur pour le salon

Convité par son éditeur au Salon du livre pour présenter et dédicacer ses deux ouvrages, Dany Jollien cimente encore un peu plus son mérite. «J'étais étonné d'y être invité, mais j'y vais avec plaisir.» Pour Aline Nicol Schoechli, directrice des Editions Monographic, les livres de son protégé ont tout à fait leur place dans la manifestation. «Le contenu est peut-être technique, mais il s'adresse au grand public», explique celle qui salue «le travail complètement fou» que le maçon a effectué. Si la maison d'édition ne publie d'ordinaire pas ce genre de manuel, elle se félicite d'avoir sauté le pas. «Pour le dictionnaire, plus de 2500 exemplaires ont été vendus. Et en trois mois, le livre sur les murs en pierres sèches s'est écoulé à quasi 1000 copies.» Un succès notable, mais Dany Jollien refuse de s'emporter. «Le héros, ce n'est pas celui qui a écrit le livre, c'est celui qui s'est courbé dans les vignes pour construire ces murs et nous laisser cet héritage.»

Dany Jollien est au Salon du livre de Genève entre 10 et 14 heures aujourd'hui.



STADE DE TOURBILLON Le loyer voit double

La municipalité et le FC Sion ont signé un nouveau contrat pour le stade. Le loyer est passé de 150 000 à 300 000 francs. LE NOUVELLISTE

«En général je préfère nettement encaisser l'argent, mais je sais que dans la vie les choses ne se passent pas toujours comme ça.» Christian Constantin se marre. Interrogé sur le nouveau loyer du stade de Tourbillon, le boss du FC Sion reste fidèle à lui-même. Il faut dire que le nouveau montant – valable dès cette année – a pris l'ascenseur, passant de 150 000 à 300 000 francs annuels sans compter une participation de 30 000 francs chaque année pour l'électricité.

Pour autant, le président du club rouge et blanc n'a pas hésité à signer: «Nous avons une très bonne entente avec la Ville de Sion. Cette dernière a investi des montants importants pour que le stade soit conforme aux exigences européennes et elle continuera à le faire donc une augmentation était inévitable.»

Bénéfique pour les jeunes

Un sentiment partagé par Philippe Varone, président de Sion: «Nous sommes très satisfaits du partenariat avec le FC Sion et c'est un plaisir d'offrir au club une infrastructure de qualité. Infrastructure dont bénéficient également les juniors et plusieurs services de la ville.» D'un point de vue financier, comme le contrat court sur huit ans, la Ville va percevoir 2,4 millions de francs de loyers. Un montant bienvenu en comparaison des 15 millions investis au total pour le stade. Sur

cette enveloppe, le dernier gros montant de 1,5 million sera utilisé dès la fin du championnat pour la pelouse au travers d'une réfection et une mise hors gel. «Tout est prêt. Dans un premier temps, la chaleur proviendra d'une installation annexe mais à terme, l'air chaud viendra du projet de chauffage à distance de l'UTO», souligne le chef de l'exécutif de Sion. Inutile de préciser que ces ultimes gros travaux réjouissent Christian Constantin qui aura moins de souci à se faire pour la qualité de la pelouse lors de la reprise du championnat en hiver.

Une buvette en projet

En plus de cette amélioration de la pelouse, le club projette la création d'une nouvelle buvette baptisée 1909 sous la tribune principale. «Nous avons aussi consenti à de gros investissements dans le stade qui ne nous appartient pas. Le club a mis 8 millions pour diverses infrastructures dont les places platine et les business.» Tous les feux semblent donc au vert pour la vénérable enceinte que certains pensaient condamnée à une mort lente. «15 millions, souligne encore Philippe Varone, c'est bien moins que la moitié du prix d'un stade neuf de même capacité.» A Christian Constantin de conclure malicieusement, «on devrait en tout cas tenir jusqu'aux Jeux olympiques, après on avisera.»

DAVID VAQUIN

L'IMAGE DU JOUR



L'ancienne voûte est amenée à disparaître ce week-end. CFF

Opération coup de poing Ils sont 56 ouvriers et ils ont 56 heures pour venir à bout du tunnel de la Raspille, un ouvrage de 1883 devenu inadapte au passage des trains à deux étages. Depuis hier soir et jusqu'à lundi matin, les ouvriers vont démolir l'ancienne voûte à l'aide d'une dizaine de pelles mécaniques. Il faudra être rapide pour tout déblayer avant la reprise du trafic ferroviaire, lundi matin à 4 h 35. D'ici là, un service de bus de remplacement a été mis en place entre Sierre et Loèche. NOF

AYENT Le Musée des Bisses ouvre dès aujourd'hui et jusqu'en novembre.

Quand les bisses inspirent les artistes

Quelques semaines avant le grand moment de la mise en eau des bisses, c'est déjà l'heure de la rentrée pour le musée d'Ayent. Dès aujourd'hui, l'art est à l'honneur de l'établissement avec un accrochage d'une trentaine d'œuvres créées et imaginées par une vingtaine d'artistes amateurs de la région ou du pays. Si le bisse est évidemment le thème central, ils ont eu carte blanche pour la réalisation. «On trouve des peintures, des photographies ou des sculptures. Parfois réalistes ou totalement abstra-



Les bisses sont l'inspiration de toutes les œuvres. JÉRÉMIE HOHL

tes», souligne Gaëtan Morard, directeur et conservateur du Musée des Bisses. Si les autres

salles abordent des thématiques plus classiques telles que l'histoire ou la géographie, le musée ose le pari de faire entrer l'art entre ses murs. «Choisir l'art comme thématique est le reflet de notre volonté de diversifier notre public», poursuit le directeur. L'espace, très apprécié des personnes d'âge mûr, s'est depuis peu ouvert à la jeunesse. «Nous l'avons rendu accessible aux familles et notre café le Bisse Troquet est très apprécié des jeunes et leur permet de se familiariser avec l'agroécologie», souligne

Gaëtan Morard. Selon lui, la diversité est la clé du succès. «Si on ne propose pas de nouvelles choses, les gens n'ont aucune raison de revenir. Là, une visite au musée permet aussi de découvrir des artistes de la région.»

Si l'espace ouvre dès aujourd'hui, le vernissage officiel est prévu demain, dimanche 30 avril dès 11 heures. L'occasion de découvrir la pièce maîtresse de l'exposition, la «Poya des bis-ses» de l'artiste fribourgeois Jérémie Hohl, qui égaie déjà la place du musée d'Ayent. NOF